La nouvelle de Pat Milesi

La division du monde

Depuis l'aube, la forêt rampe. Mélèzes en feu, trembles à l'aplomb du vide, frênes décharnés, champignons en berne : tous font gros dos de coton. Ploient, têtes vers le bas. Même les épicéas n'en mènent pas large, (Et c'est peu dire !). Pleurent dans leurs chaumières végétales. Se préparent au vent, à la neige, au froid polaire et que sais-je encore des éléments terribles qui leur font parfois regretter d'être nés.

PH. SERIKBAIB

Sous les ombrages, d'autres s'affolent : biches et faons aux abois, écureuils frénétiques transportant les dernières pignes à la vitesse de l'éclair, renards fuyants, sangliers, groins mal embouchés, labourant le sol de leurs féroces sabots, contrariés de l'inéluctable retour de la disette.
Quant au monde de l'infiniment petit ? Il préfère mourir ou s'endormir, plutôt que d'affronter la tempête.

Bientôt la glace prendra ses quartiers et il ne restera plus rien de la douceur de vivre.
Alors que faire ? Si ce n'est espérer un prochain printemps.

Et pourtant mon bonheur à moi est immense… Même si mon cœur saigne pour eux. Saigne. J'y pense, bien sûr et puis… Et puis j'oublie. Car comme toi, je vois midi à ma porte.

Qui peut comprendre… Oui, qui ? Hormis celui dont le cœur est jumeau du mien, qui retient son souffle, guette le ciel… Qui attend… Plexus à l'unisson de ma pompe à respiration. Celui qui prend l'immaculée conception à bras le corps, les mains chargées de flocons doux et légers. Celui dont les pas crissent, solitaires, au fond des bois. Qui se roule dans le blanc manteau, bien protégé du froid par la technologie humaine.

Très vite, viendront les loups, nus, hordes de sioux, descendant des hautes sphères tourmentées, pour étendre leur territoire de chasse tout près des maisons, en bas… Là ou tous les êtres raisonnables prennent leur quartier d'hiver.
Ils ont faim… Car si la beauté du blanc nourrissait, ça se saurait depuis le temps. Quoi que…

Nus… C'est comme ça ici, que l'hiver se divise. Et ce, depuis la nuit des temps… En bas donc…
Tout le monde en bas. Ou l'homme/femme s'amusent.
D'abord, les fondeurs/euses qui déboulent, épaules voutées sous l'effort, dessinant des empreintes de strigidés* sur la neige immaculée.
Echalas maladroits, ridiculement moulés dans leur collant de gore-tex ou danseurs/euses solitaires, peu importe : le plaisir donne la grâce.
Tous les visages sont beaux, quasi extatiques. Fronts offerts au soleil, aisselles en nage, ils/elles ne cessent de renouveler la boucle et tournent des heures durant, en appui sur leurs solides mollets. Egrenant leur Mantra. Chapelets de km dévidés dans les poches. Leurs yeux finissent par se voiler et ils/elles s'oublient enfin, angoisse terrassée par la transe du mouvement mille fois répété.

Quant à moi ? Vous l'aurez compris, un peu plus et j'en tomberai en pamoison ! Solide vieille peau des sommets, abasourdie par cet inouï don du ciel, impatience au garde à vous, je sors frénétiquement l'anorak, le cachemire, les gants, bonnets, bottes, skis, vin chaud, raclette, fondue et tartiflette…
Du bonheur en barre, que je vous dis !
Rocheuse d'abord, lorsque je déboule à fond et que je m'immerge, libre comme l'air, en hors-piste, dans la poudreuse du domaine sauvage d'Arcelle. Puis, savoureuse et enrobée de chocolat, au moindre petit creux, dévorée au fond de la forêt, seule au monde… Appuyée sur le tronc d'un mourant qui ne sait rien à l'instant de sa probable résurrection.

En barre, le bonheur… En barre… Je souris béatement.
Dans le ciel si froid, un aigle tourne. Des stalactites de glaces réverbèrent l'Univers.
Au détour d'un brin de saule, quelques traces de lièvre paniquent sur le blanc. Peut-être celles de mon Pimpin, qui vient grignoter l'écorce des cynorhodons la nuit devant chez moi ? Lorsque l'hiver est à son apogée et que plus maigre qu'un déporté, il brave sa peur de l'homme et du renard pour ne pas mourir de faim. Oui, peut être celui-là… Ou sa sœur, son frère, sa cousine, son cousin… Ils sont si nombreux à grelotter et crever dans leurs terriers.

« Pense plutôt aux enfants de Syrie ! me crache un passant, haussant les épaules, en me voyant planquer des épluchures de carottes tout près des troncs secs. »

- Mais j'y pense, que je lui réponds, j'y pense … (et c'est vrai !!! Je le jure devant mon Dieu de l'infinie commisération), Et puis j'oublie… Comme toi…
Oui, j'y pense. Parfois...
Car, comment pourrais-je trouver assez de place dans mon cœur fourmilière, pour toute la tristesse du monde ? Il est déjà plein, lui. D'amour, tu vois. Envahi d'une tribu vampire qui me laisse à peine le temps de respirer… Hommes, femmes, enfants, chiens, chats, arbres, oiseaux domestiques. N'en jetez plus la cour est pleine ! D'amour, toujours. Et pour tout dire, c'est juste merveilleux.
Alors, j'ose oublier, pour ne pas me briser en mille morceaux et ne plus servir à rien ni à personne. Comme toi ma sœur, comme toi…

Et je parle aussi, pour ne pas laisser la panique me déchirer, plus affamée que des mites dans mon placard.

Parfois bien sûr, ça ne fonctionne pas. Alors je me retrouve au fond du trou avec ma fragilité et ma culpabilité de plomb. Je lève alors la tête vers les étoiles, les nébuleuses et les trous noirs. Les soleils aussi. L'univers en expansion me sourit, ou pas… Tout est affaire d'interprétation.

Quoi qu'il en soit, ce qui se passe à l'échelle de la terre me ramène toujours à cette certitude : ce monde est parfait et au fond, il se fout bien de nous, petits pensionnaires de passage, glabres ou velus, à poils ou à sabots. Il nous survivra, car nous sommes impuissants devant tant de beauté.

Par exemple lorsque le soleil jaillit derrière la pointe de Pignes, qu'il balaie tout d'un seul rai et enflamme la neige de sa lointaine incandescence. Ou quand il envahit les eaux fortes du lac du Mont Cenis, le transformant, en l'espace de quelques secondes, en une mer de méthane balayée d'un brasier glacial venu du fond des temps. Ou bien encore lorsque la lune rousse offre au monde sa douce magie phantasmagorique. Que tout n'est plus qu'ombres et illusions.

A ce moment-là, bien sûr, tous les mots qui franchiraient nos lèvres ne pourraient qu'être sans saveur, sans sens, sans vie… Une petite bulle de son inutile dans l'atmosphère.
- Alors tais-toi donc, grosse pipelette ! m'intimeras-tu avec justesse. Qu'as-tu encore à dire qui ait le moindre poids, le moindre intérêt pour moi après ce que je viens de voir dans tes propres yeux, hein ?

Je souris et je la ferme… Parce que, oui en fait, quoi d'autre ?

* Rapaces nocturnes : les hiboux, les chouettes sont des strigidés

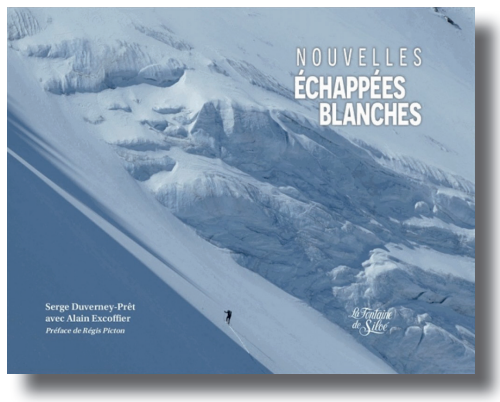
Photo : www.delugeart.com

Pat Milesi *« un art de vivre en Haute Maurienne »* est l'auteure de cette nouvelle et de pleins d'autres. Découvrez cet artiste éclectique, également skieuse émérite, chanteuse, prof et coach sur son site : www.chanter-ecrire-performer.com

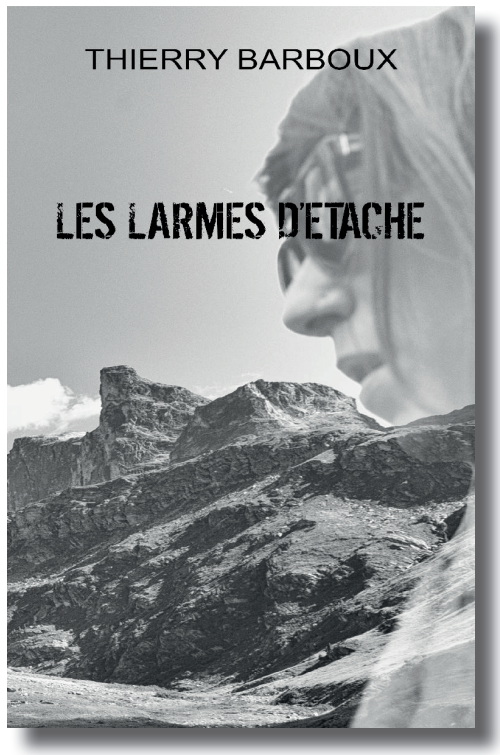
Lire

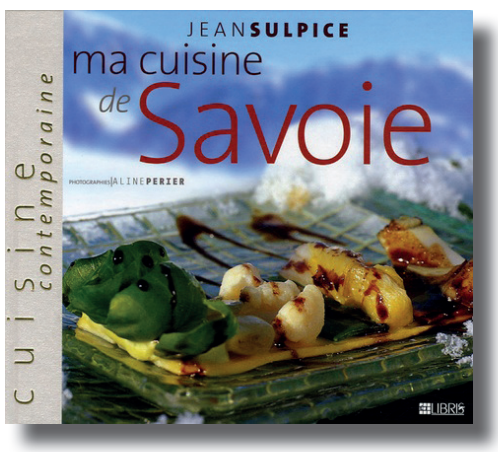
Dédicaces chez Histoire de Lire

Samedi 7 décembre, à partir de 14h30, **Serge Duverney-Prêt et Alain Excoffier**, les compères skieurs alpinistes originaires de Maurienne viendront présenter leur récit d'aventures : ***Nouvelles échappées blanches***. Ce livre raconte les péripéties de deux joyeux compères du ski-alpinisme qui trouvent que « *la vie est bien trop courte pour skier triste* ». Ils nous livrent une trentaine d'itinéraires à découvrir du Beaufortin à Belledonne, de la Lauzière à la Vanoise et du Mont Blanc au Grand Paradis. Aux Ed. La fontaine de Siloé, 29 €



Samedi 14 décembre, à partir 15h, **Thierry Barboux** reviendra à Modane pour rencontrer les (futurs) lecteurs de son roman ***Les larmes d'Etache***, un thriller passionnant avec la Haute Maurienne en toile de fond. Aux Ed. Librinova, 14 €.



Ma cuisine de Savoie

De Jean Sulpice et Aline Périer (Photographe), aux Ed. Libris.
Colorée, goûteuse, parfumée, la cuisine de Jean Sulpice étonne par son inventivité... et désarçonne par sa simplicité. Soixante deux recettes qui nous invitent... 19,99 €